

## LA FORMATION DE LA NOOSPHERE

### 2) LA SOCIALISATION DE COMPRESSION : TOTALISATION ET PERSONNALISATION

#### DIRECTIONS D'AVENIR

##### 1. UNE SITUATION DE FAIT : L'INCOERCIBLE TOTALISATION HUMAINE ET SON MÉCANISME.

Les yeux encore pleins des horizons (ou, plus exactement, nous allons voir pourquoi, du mirage) un instant soulevés devant nous par les doctrines modernes d'Individuation, nous continuons le plus souvent, en plein XXe siècle, à rêver d'un Monde où tout homme ne trouverait, dans le progrès de son environnement social, qu'un tremplin toujours meilleur pour s'évader dans une solution complètement indépendante et « individualistique » du problème de la vie : perspective aussi pluraliste qu'un essaim d'étincelles, où le Bout du Monde n'est pas autre chose, dans chaque cas, que le bout de chaque élément réfléchi considéré, à part, dans la solitude incommunicable de ce qui le sépare de tous les autres. Et parce que notre regard est ainsi captivé par une sorte de feu d'artifice où nous avons l'illusion que la plénitude nous attend, notre attention se détourne, avec ennui ou irritation, d'une autre éventualité, toute différente, dont les signes avant-coureurs cependant (en tous domaines : économique, politique et philosophique) se multiplient pour nous avertir que la Socialisation, bien loin (comme nous nous en flattions) de se domestiquer confortablement à notre usage privé, poursuit de plus belle sa marche en avant, suivant un processus irrépressible d'unification dont les rouages, fonctionnant à nu sous nos yeux, obéissent à trois temps bien marqués, comme suit.

##### a) *Premier temps : compression ethnique.*

Ici nous touchons (expérimentalement parlant) au « grand ressort » ou moteur initial du phénomène tout entier. Sur la surface fermée de la planète, nous l'éprouvons tous, la population humaine, proche de son point de saturation, se resserre toujours plus, par jeu interne de reproduction et de multiplication, avec pour effet de constituer, au cœur même de la Noosphère, une source continuellement entretenue, ou même montante, d'énergie disponible. Si, dans pareille affaire, quelque masse gazeuse seulement se trouvait intéressée, une telle prolifération de particules se traduirait simplement par quelque effet mécanique ou thermique: augmentation de chaleur ou de pression. Dans le cas de corpuscules humains (ou, plus généralement, vivants) la transformation d'énergie se fait plus subtile. Ce n'est plus par une simple équivalence numérique, mais c'est par un effet d'arrangement que finalement elle se traduit. D'où :

##### b) *Deuxième temps : organisation économique-technique.*

Comprimez de la matière inanimée : et, pour échapper ou répondre à l'action, vous la verrez réagir en changeant de structure ou d'état. Soumettez au même traitement (et bien entendu avec les précautions et dans les limites voulues) de la matière vitalisée, et vous la verrez s'organiser. Pas de loi plus générale que celle-là, peut-être, pour expliquer la genèse de la Bio-, et plus encore de la Noosphère. Sans pression des corpuscules entre eux (c'est-à-dire dans un espace supposé complètement élastique ou complètement détendu), la Vie ne serait probablement jamais apparue dans le Monde, - ni la Réflexion, à plus forte raison, - ni a fortiori la Société humaine. Et en revanche, si la Civilisation se trouve avoir atteint autour de nous son niveau et son gradient actuels, n'est-ce pas (à mystérieuse relation entre Hominisation, jeu de la Gravité, surface des Continents, et rayon de la Terre !) à raison d'un certain rapport optimum entre les

dimensions de notre être et la courbure de l'astre qui nous porte? Pour s'en convaincre, il n'est que de se rapporter aux deux courbes comparées de la Culture et de la Démographie. Plus, depuis le Néolithique surtout, l'Humanité se resserre sur soi par effet de croissance, plus, afin de se faire de la place à elle-même, elle se trouve vitalemment obligée de découvrir les moyens, toujours renouvelés, d'arranger ses éléments de la façon la plus économique d'énergie et d'espace. Ceci avec le résultat extrêmement remarquable (sinon inattendu pour le biologiste) que, sous l'aiguillon même de ce besoin et de cette recherche, et par l'effet même des nouveaux dispositifs imaginés, ce qui paraissait d'abord n'être qu'une tension mécanique et un regroupement quasi-géométrique imposés à la masse humaine se traduit maintenant en montée d'intériorité et de liberté au sein d'un ensemble de particules réfléchies mieux harmonisées entre elles. - Ce qui nous conduit au troisième temps de l'opération.

*c) Troisième temps : augmentations concomitantes de conscience, de science et de rayon d'action.*

En soi, qu'une élévation de « température psychique » accompagne automatiquement un meilleur arrangement social n'a rien qui doive nous surprendre : ne retrouvons-nous pas là tout simplement la loi fondamentale de Complexité – Conscience qui sert d'axe et de guide à tout cet ouvrage ? – Là par contre où notre intérêt se réveille, c'est lorsque nous nous avisons que cet accroissement d'intériorité mentale, et donc de pouvoir inventif (par où s'exprime en dernier ressort la compression planétaire humaine), dans la mesure où il augmente simultanément et inévitablement le rayon d'action et le pouvoir de pénétration de chaque élément humain vis-à-vis de tous les autres <sup>1</sup>, a pour effet direct de sur-comprimer sur soi la Noosphère : cette sur-compression déclenchant automatiquement une sur-organisation, - amorçant elle-même une sur- « conscientisation », - suivie à son tour d'une sur-surcompression, - et ainsi de suite. Non seulement le cycle se ferme suivant une chaîne organiquement soudée : mais, comme dans le cas d'un système entré en résonance, il s'intensifie indéfiniment sur lui-même. - Si bien que, pour quiconque veut se donner la peine d'analyser un tant soit peu, comme nous venons de le faire, le mécanisme des forces économique-technico-sociales dont le réseau s'étend insidieusement depuis un siècle sur le Monde, l'évidence s'avère de notre complète impuissance à échapper aux énergies de rapprochement dont l'étreinte incontrôlable, après avoir grandi presque inobservée durant les périodes pré-industrielles de l'Histoire, vient brusquement de se démasquer au grand jour dans toute sa puissance. En dehors de tout préjugé scientifique et philosophique, et antérieurement à tout jugement de valeur (aussi objectivement et implacablement, par le fait, que le mouvement des astres ou la décomposition des substances radio-actives) une situation - il vaudrait mieux dire une condition générale d'expérience - s'impose donc à nous, contre laquelle il serait absolument vain, en aucun domaine, d'essayer de construire quoi que ce soit.

« Par jeu conjugué de deux courbures, toutes deux de nature cosmique, - l'une physique (rondeur de la Terre), et l'autre psychique (l'attraction du Réfléchi sur lui-même) -, l'Humanité se trouve prise, ainsi qu'en un engrenage, au cœur d'un « vortex » toujours accéléré de totalisation sur elle-même. »

Voilà le fait brutal.

Essayons de comprendre.

## 2. LA SEULE INTERPRÉTATION COHÉRENTE DU PHÉNOMÈNE : UN MONDE QUI CONVERGE.

Lorsque, sous l'échec répété de nos tentatives pour briser le cercle qui sur nous se resserre, l'évidence se fait enfin jour dans nos esprits que les forces de rapprochement qui nous assiègent pourraient bien n'être pas un accident temporaire, mais l'indice et l'esquisse d'un régime permanent en train de s'établir pour toujours dans le monde où nous vivons, une crainte réellement « mortelle » tend à s'emparer de nous : crainte de perdre, au cours de la transformation qui s'annonce, la précieuse étincelle de pensée, si péniblement allumée après des millions d'années d'effort, - notre petit « moi ». La peur essentielle de l'élément réfléchi en face d'un Tout, en apparence aveugle, dont les nappes immenses se reploient sur lui

comme pour le ré-absorber tout vivant... N'aurions-nous donc émergé, non seulement dans la conscience, mais (comme dit Lachelier) dans la conscience de conscience, que pour sombrer aussitôt dans une plus noire inconscience ? - comme si la Vie, après nous avoir portés à bout de bras jusqu'à la lumière, se laissait retomber en arrière, épuisée?

A première vue, cette idée, pessimiste et déprimante, d'un déclin ou sénescence de l'Esprit par ankylose générale de la masse humaine, n'est pas sans quelque apparence de vérité. Les premiers effets, nettement asservissants, du travail dans les usines; - les premières formes, brutales et concentrationnaires, prises par l'étatisation politique ; - l'exemple redoutable (d'autant plus redoutable que mal compris <sup>1</sup>...) des Fourmis ou des Termites : tous ces symptômes impressionnants justifient, jusqu'à un certain point, le geste instinctif d'appréhension et de recul qui, en présence de la totalisation inexorablement montante de la Noosphère, rejette désespérément, sous nos yeux, tant d'êtres humains vers des formes d'individualisme et de nationalisme désormais périmées.

Mais c'est ici précisément que, pour discerner la véritable signification de ce qui se passe, il devient essentiel de procéder scientifiquement, c'est-à-dire, en l'occurrence, de replacer sur une trajectoire aussi ample que possible l'élément de courbe, particulièrement critique, que nous vivons en ce moment. Prenons donc de la distance et de la hauteur. Et, pour cela, remettons-nous dans la perspective d'un Univers en voie d'enroulement. De ce point de vue (qui ne nous a encore jamais trompés au cours de cette enquête) ne saute-t-il pas aux yeux que nos craintes de « déshumanisation par planétisation » sont exagérées : puisque cette planétisation, qui nous effraie tant, n'est pas autre chose (à la juger par ses effets) que la continuation authentique et directe du processus évolutif dont le type zoologique humain est historiquement sorti ? Nous l'observons, il n'y a qu'un instant: la compression physico-sociale à laquelle nous nous trouvons soumis a pour résultat final d'échauffer psychiquement la masse humaine. Eh bien, pas besoin d'autres preuves (si l'on a compris ce qui précède) pour être sûrs que la forme de super-groupement, vers laquelle nous force la suite du mouvement de Civilisation, loin de représenter l'un quelconque de ces agrégats matériels (« pseudocomplexes ») où les libertés élémentaires se neutralisent par effets de grands nombres ou bien se mécanisent par répétition géométrique, appartient au contraire à l'espèce des « eu-complexes » (cf. Chap I) où l'arrangement, parce que et en tant que *générateur de conscience* se classe *ipso facto* comme de nature et de valeur biologiques.

En fait, dans le courant de totalisation qui semble, en ce moment, vouloir nous arracher à nous-mêmes et nous décentrer, c'est tout simplement (si l'on y prend garde) l'éternel jeu qui recommence - toujours le même, bien que sur un plan supérieur d'une « corpusculisation » vitalisante qui, après avoir paru culminer dans la réalisation du grain de conscience réfléchi, se met en devoir maintenant de grouper, de synthétiser, ces grains de pensée entre eux. Après l'Homme, l'Humanité... Mouvement ébauché, nous le savons, depuis les Préhominiens; mouvement poursuivi sous une forme subtilement et secrètement enveloppante, tout au long de la croissance de l'*Homo sapiens*; mais mouvement qui entre aujourd'hui seulement, et pour une raison bien définissable, dans sa phase critique d'encerclement.

Reprenons en effet la comparaison par laquelle cf. Chap. IV, p.118) nous ouvrons l'étude, de la Noosphère : l'onde d'homínisation se propageant du pôle Nord au pôle Sud, à l'intérieur d'un globe symbolique. La moderne crise d'Individuation, dans ce schéma, correspond à l'arrivée de l'onde à l'équateur : optimum d'écart, c'est-à-dire d'indépendance, entre des éléments hautement différenciés au cours du jeu expansionnel de la Civilisation ; - mais position d'équilibre instable, aussi, où, sur une Terre démographiquement saturée, le moindre accroissement de serrage entre molécules humaines fortement chargées devait amener le renversement dont nous sommes à la fois les acteurs, les sujets, et les témoins : le changement d'hémisphère, - l'Univers qui brusquement se referme comme une coupole au-dessus de nos têtes, - le passage de la Dilatation à la Compression.

---

<sup>1</sup>. C'est-à-dire sans tenir compte de la différence radicale séparant les psychismes « mécanisables » des Insectes du psychisme « unanimisable » humain.

En vérité, si jadis la conscience humaine a pu être bouleversée par la simple découverte d'un nouveau continent, que dire de la révolution en train de s'opérer dans nos esprits par suite de l'apparition (heureusement graduelle, et comme ménagée) de l'extraordinaire domaine où, sous l'action irrésistible d'un Monde même qui se referme, nous nous trouvons contraints d'entrer et d'avancer. – Comme un médecin penché sur son patient, nous nous demandons souvent pourquoi ce mélange encore inconnu d'anxiétés et d'espérances qui, partout autour de nous, est en train d'agiter les individus et les peuples. La cause ultime du malaise ne serait-elle pas à chercher, précisément, dans le changement de courbure qui, d'un Univers où la divergence (et donc l'espacement) des lignes semblait encore, tenir la première place, nous fait soudainement passer dans un autre type d'Univers, rapidement confluant sur lui-même avec le Temps<sup>1</sup>. Transformation radicale de structure et de climat, affectant et remaniant d'un seul coup la totalité de notre vision et de notre action. Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, l'Homme avait successivement compris que le Cosmos où il se trouve placé était en mouvement; - et que ce mouvement consistait surtout en un arrangement orienté vers la Plus-Vie. Maintenant seulement, par un troisième pas (le plus périlleux de tous), il commence à s'apercevoir que la cosmogénèse, ainsi définie, non seulement se poursuit, mais tend à se boucler, bien plus vite qu'on eût pensé, au-dessus de sa tête.

Et, en ce moment décisif où, pour la première fois, il prend (lui, l'Homme) scientifiquement conscience de la forme générale de son avenir terrestre, ce dont il a le plus immédiatement besoin, peut-être, c'est de s'assurer, pour de fortes raisons expérimentales, que l'espèce de dôme (ou de cône) temporo-spatial où son destin l'engage n'est pas une impasse où le flot de la Vie terrestre va s'écraser et s'étouffer sur lui-même; - mais que ce fuseau cosmique correspond, au contraire, au rassemblement sur soi d'une puissance destinée à trouver, dans l'ardeur même dégagée par sa convergence, la force suffisante pour percer toutes limites en avant, -  
- quelles qu'elles soient.

### 3. EFFETS ET FIGURES DE CONVERGENCES.

#### a) *Accroissement de l'Énergie libre et intensification de la Recherche.*

En analysant ci-dessus (p. 139-144) la structure en chaîne du complexe « économique-technico-scientifico-social » dont l'apparition caractérise une Socialisation parvenue à son point « équatorial » de renversement et de compression, nous signalions que, de par son fonctionnement même, le système sollicitait nos libertés vers des états organico-psychiques de plus en plus élevés. Sous ce rapport, la Noosphère en voie de resserrement polaire se comporte comme un corps qui rayonne, - le rayonnement étant formé par une énergie libre, dont il nous faut étudier un instant la nature et les métamorphoses.

Initialement, l'Énergie libre ici considérée n'est rien autre chose que la quantité d'activité humaine (à la fois physique et psychique) rendue disponible par les deux progrès conjugués de l'entraide sociale et *de la Mécanique*. Comme j'ai eu l'occasion de le dire et de le redire en maintes occasions, rien n'est plus injuste, ni plus vain, que de protester et de lutter contre le chômage grandissant auquel nous conduit inexorablement la Machine. Sans les multiples automatismes qui se chargent de faire travailler « tout seuls » les divers organes de notre corps, aucun de nous, évidemment, n'aurait les « loisirs » de créer, d'aimer, de penser, - les soins de notre « métabolisme » nous absorbant tout entiers. Semblablement (et toute part faite aux troubles liés à l'utilisation d'une main-d'œuvre trop brusquement relâchée), comment ne pas voir que l'industrialisation toujours plus complète de la Terre n'est rien autre chose que la forme humano-collective d'un processus universel de vitalisation qui, dans ce cas comme dans tous les autres, ne tend, si nous savons nous y orienter convenablement, qu'à intérioriser et à libérer?

En présence des torrents de puissance inutilisée déjà dégagés par la convergence (si peu avancée soit-elle cependant) de la masse humaine, un réflexe trop commun (geste absurde et contre nature!) est de rechercher à refouler ce déchaînement inquiétant. - Mais la véritable manœuvre n'est-elle pas plutôt de canaliser le flot suivant la pente où l'entraîne visiblement son inclination naturelle : je veux dire, dans le sens de la Recherche?

A un degré très général, on peut (et même on doit) dire que la Recherche - celle-ci étant définie comme un effort tâtonnant pour découvrir sans cesse de meilleurs arrangements biologiques - représente une des propriétés fondamentales de la matière vivante. Prise maintenant plus strictement, à son sens habituel de tâtonnement *réfléchi*, la Recherche, encore, est nécessairement aussi vieille que l'éveil de la Pensée sur la Terre. Et cependant, considérée dans la plénitude généralisée et consciente de ses opérations, la Recherche (il est essentiel de s'en rendre compte) correspond à un développement tout à fait récent et extrêmement significatif de l'Hominisation.

Dans ce cas, comme dans tant d'autres, je le sais, la lenteur des mouvements de la Vie risque de nous tromper et de nous endormir. Mais essayons seulement de saisir l'Humanité en deux points assez distants dans la durée pour faire apparaître la dérive générale du système. Ou, mieux encore, plaçons-nous successivement en deux points situés de part et d'autre d'une certaine phase, de virage rapide. C'est-à-dire comparons, du point de vue qui nous intéresse, l'état du monde tel qu'il est en ce moment avec celui où il se trouvait encore, par exemple, entre la Renaissance et la Révolution française. De ce rapprochement, deux évidences émergent, bien faites pour dessiller nos yeux.

La première, c'est la subite et énorme importance (à la fois qualitative et quantitative) prise en moins de deux cents ans par le scientifico-technique dans le champ des activités humaines. Jusqu'aux approches du XIX<sup>e</sup> siècle, comme chacun sait, le savant restait encore, dans l'ensemble, l'être exceptionnel, le « curieux », que son « hobby » ou son rêve isole : un type sporadiquement distribué, et faiblement embrayé, sur la masse humaine. - Aujourd'hui, par contre, c'est par centaines de mille (et bientôt par millions) que les chercheurs se comptent, - non plus dispersés superficiellement et au hasard sur la surface du globe, mais fonctionnellement liés en un vaste système organique, indispensable désormais à la vie de la collectivité!

Et la deuxième de ces évidences, c'est la coïncidence impressionnante entre un si remarquable établissement sur Terre du régime (de l'Âge !) de la Recherche, et le bond extraordinaire exécuté, juste à la même époque, par la Socialisation parvenue, comme je disais, aux approches de son point de renversement sur un autre hémisphère. Impossible d'en douter : ce n'est point par hasard si le nombre et l'inter-liaison des chercheurs croissent « exponentiellement » dans une Humanité en voie de concentration sur elle-même. Pris dans leurs racines, les deux phénomènes sont étroitement conjugués; ou plutôt ils ne font qu'un : en ce sens que la Recherche est bien vraiment (pour reprendre et renforcer mon expression de ci-dessus) la forme native et naturelle revêtue par l'Énergie Humaine à l'instant critique de la libération.

Ainsi s'explique qu'autour de la Terre humaine, à mesure que progresse son unification, une atmosphère se forme, toujours plus dense et plus active, de préoccupations inventives et créatrices : vapeur d'abord inconsistante, on eût dit, et comme flottant à tout vent de caprice et de fantaisie, - mais milieu redoutablement irrésistible, en fait, à partir du moment où, saisi et tordu dans le tourbillon d'une aspiration puissante, il commence (ainsi que nous pouvons le constater de visu) à se replier sur soi pour attaquer le Réel comme un seul dard, suivant une seule direction concertée, non seulement pour jouir ou savoir plus, mais pour être plus<sup>1</sup>.

## b) *Rebondissement de l'Évolution et Néo-cérébralisation.*

1) *L'Évolution qui repart.* Toujours trompés par la lenteur des mouvements d'ampleur cosmique, nous éprouvons tous plus ou moins une extrême difficulté à penser l'Homme comme se déplaçant encore sur sa trajectoire évolutive. La fixité que nous avons d'ores et déjà reconnue illusoire pour les étoiles, les montagnes, et le grand passé de la Vie, nous continuons à l'attribuer à nous-mêmes. Fût-il prouvé que, au cours de l'Histoire, sous l'effet de la Civilisation, l'Humanité ait encore pendant quelque temps couru sur son erre, - en ce moment, au niveau enfin atteint de l'individuation (cf. Chap. IV), ne faut-il pas tout de même la considérer comme définitivement arrêtée?...

Avec la question ainsi formulée, nous voici parvenus, si je ne me trompe, au moment où, dans cet exposé, il s'agit d'en finir clairement, et une fois pour toutes, avec la légende toujours renaissante d'une Terre parvenue, en l'Homme et avec l'Homme que nous voyons, au fond de ses potentialités biologiques : et ceci en montrant (toujours sans quitter le plan de l'observation scientifique) que, par le jeu même des

forces de convergence développées au cours d'une Socialisation de type « compressif », l'Évolution de la vie terrestre, non seulement trouve moyen de se prolonger en nous suivant son ancienne formule, - mais encore que, pareille à une de ces fusées multiples capables de repartir plusieurs fois sur elles-mêmes, elle est en train de rebondir en avant sous nos yeux, suivant un mécanisme et avec un pouvoir de pénétration radicalement nouveaux.

Le point est décisif. Essayons de bien le saisir. Et, pour ce, arrêtons-nous à considérer, dans une vue d'ensemble, les pas successifs de l'arrangement corpusculaire, tel que celui-ci paraît s'être historiquement établi au sein d'un Univers en voie d'enroulement.

Au cours d'une première et immense période (Pré-vie), seul, autant que nous pouvons en juger, le Hasard semble avoir présidé à la formation des premiers Complexes. Plus haut (Vie pré-humaine) une large zone contestée s'étend où, suivant les uns (néo-darwinistes) le seul Hasard encore (chances automatiquement sélectionnées), - et suivant les autres (néo-lamarckiens) le Hasard toujours, mais utilisé et saisi cette fois par un principe de self-organisation interne, expliquent le tissage de la Biosphère. Plus haut encore (franchi le pas de la Réflexion) le pouvoir psychique de combiner émerge enfin chez l'individu du milieu des effets de Grands Nombres, en qualité de facteur spécifique et normal de la Vie hominisée. Et c'est ici que beaucoup voudraient arrêter définitivement la genèse biologique de l'Invention.

Or, des remarques mêmes faites au cours des pages qui précèdent, ne suit-il pas avec évidence que le cycle n'est pas terminé, mais qu'il tend au contraire à se prolonger (sinon à culminer) dans un terme de plus? - Après l'invention « privée », fruit du tâtonnement solitaire, l'invention collective, résultat de la Recherche totalisée !

Et nous voici du même coup portés au cœur de notre sujet

Car enfin, étant données les relations ci-dessus observées entre resserrement planétaire, dégagement d'Énergie humaine libre, et finalement montée de la Recherche, une Humanité soumise à la Socialisation de compression n'est-elle pas synonyme d'une Humanité qui s'arc-boute sur elle-même *pour trouver*? Et pour trouver quoi, finalement, sinon le moyen de se supra- ou du moins ultra-hominiser <sup>1</sup>.

Regardons plutôt ce qui se passe autour de nous, - au double point de vue de l'intensification toujours plus grande et de l'orientation toujours plus précise de l'effort de découverte. Physique de l'atome, Chimie des protéines, Biologie des gènes et des virus...Autant d'attaques générales soigneusement dirigées sur les points sensibles où se dissimulent les ressorts de l'Enroulement cosmique pris à ses niveaux principaux d'articulation. Et autant d'avances, poursuite, vers notre main-mise sur les commandes secrètes de la Biogénèse. - Jusqu'à l'Homme, des arrangements qui se rencontrent plus ou moins « tout faits » ou se poursuivent comme à tâtons dans la Biosphère. Depuis l'Homme (produit ultime et suprême de cette Évolution *de première espèce*, des arrangements qui se calculent, s'ajoutent et se combinent dans la Noosphère. En vérité, n'est-ce pas là l'Évolution qui ramasse ses puissances dans un effort de type nouveau, rendu possible par la conscience qu'elle a prise d'elle-même? une Évolution (Évolution réfléchie *de deuxième espèce*? ou, comme je disais, la seconde fusée qui repart, avec, pour zéro, la vitesse acquise par la première.....

Impeccablement du reste (c'est ce qui nous reste à voir) dans le même, toujours le même sens : celui d'une plus haute cérébralisation.

## 2) *Vers plus de cerveau.*

J'ai signalé et analysé ci-dessus (Chap. IV, p. 131-133) le mécanisme de cérébralisation collective qui, à défaut d'autres indices anatomiques positivement observables, témoignent de la persistance, au cours des temps historiques, du mouvement de corpusculisation cosmique dans une Humanité en état d'expansion. Sous régime convergent, il est inévitable en droit, et surabondamment prouvable en fait, que le processus tende à s'accélérer et à s'intensifier. Ici encore, noyés dans l'ampleur et la lenteur du phénomène, nous n'y prêtons d'ordinaire qu'une attention distraite. Et cependant, favorisée par la multiplication soudaine des moyens ultra-rapides de voyage et de transmission de pensée, la formation ne se multiplie-t-elle pas à vue d'oeil, autour de nous, d'aires ou d'îlots psychiques où, par convergence de leurs pouvoirs de réflexion sur un même problème dans une même passion, les noyaux humains

s'organisent stablement en complexes fonctionnels où il est parfaitement légitime, en saine Biologie, de reconnaître une « substance grise » de l'Humanité ?

Et c'est alors que, rendue possible par le jeu même de cette innervation sociale (opération jamais encore tentée à une pareille échelle, ni avec de pareils éléments dans la nature!), l'éventualité révolutionnaire se découvre à l'esprit d'un rejaillissement concerté de la Recherche sur l'intelligence même dont elle émane : la cérébralisation collective (en milieu convergent) appliquant la fine pointe de son énorme puissance à compléter et à perfectionner anatomiquement le cerveau de chaque individu.

*A compléter*, d'abord. Et ici je pense à ces extraordinaires machines électroniques (amorce et espoir de la jeune « cybernétique ») par lesquelles notre pouvoir mental de calculer et de combiner se trouve relayé et multiplié suivant un procédé et dans des proportions qui annoncent, dans cette direction, des accroissements aussi merveilleux que ceux apportés par l'optique à notre vision.

*Et à perfectionner*, ensuite; ce qui peut se concevoir de deux façons : - ou bien par mise en circuit de neurones déjà tout prêts à fonctionner, mais encore inutilisés (et comme tenus en réserve) dans certaines régions (déjà repérées) de l'encéphale, où il s'agirait seulement d'aller les réveiller; - ou bien, qui sait ? par provocation directe (mécanique, chimique ou biologique) de nouveaux agencements.

De la sorte, à l'intérieur de la Noosphère en voie de compression, une nouvelle chaîne se dessinerait, particulièrement centrale et directe : la cérébralisation (effet supérieur et paramètre de l'enroulement cosmique) se refermant sur elle-même dans un processus de self-achèvement; une auto-cérébralisation de l'Humanité devenant l'expression la plus concentrée du rebondissement réfléchi de l'Évolution<sup>2</sup>.

Malgré leurs apparences un peu folles, ces vues, je prétends, n'ont rien d'invraisemblable. Mais elles se trouvent tout bonnement à l'échelle des dimensions que la Science rencontre chaque fois qu'elle s'attaque à un mouvement d'ampleur cosmique. Impossible de mieux s'en convaincre qu'en cherchant (comme une curiosité irrépressible nous y porte) à extrapoler vers l'avant, aussi loin que possible, le flux totalisant d'énergies psycho-techniques dont la marche convergente, j'espère l'avoir montré, se fait chaque jour plus reconnaissable dans la marche des choses, autour de nous.

#### 4. LIMITES SUPÉRIEURES DE LA SOCIALISATION : COMMENT ESSAYER DE SE REPRÉSENTER LA FIN D'UN MONDE.

Bien loin donc de plafonner (ou même de rétrograder!) comme on l'entend trop souvent dire, l'Homme est présentement en plein essor. Et, sous condition (cf. ci-dessous) que les réserves planétaires de tous ordres ne viennent pas à lui manquer, le mouvement d'ultra-hominisation en cours - autoentretenu, ou même auto-

---

<sup>2</sup> Ici reparait et s'accroît, jusqu'à devenir dominante, la distinction entre soma et phrên posée ci-dessus, Chap. II, p. 69, - Avec l'apparition sur Terre de la « Socialisation de compression » (où le facteur important n'est plus simplement la multiplication des individus, mais leur arrangement ultra-cérébralisant) s'établit en fait un nouveau régime d'évolution biologique, dans lequel les individus, tout en fonctionnant encore comme chaînons par leur germe (prolongement du phylétique dans l'Humain, sous forme de fibres héréditaires toujours reconnaissables, bien que de plus en plus emmêlées), s'affirment surtout, par leur phrên, comme éléments constitutifs du « cerveau noosphérique » (organe de la réflexion collective humaine).

accélééré, comme il se présente - semble échapper (au moins par le plus essentiel de lui-même) aux menaces habituelles de la sénescence. Aucune force physique ou psychique - sur la planète montée comme elle est - ne paraît capable d'empêcher l'Humanité, pendant plusieurs millions d'années encore<sup>3</sup>, de chercher, d'inventer, de créer, en toutes directions. – Vers quelles formes générales d'arrangement et de conscience peut-on entrevoir que pareille dérive nous entraîne?

A cette question, le caractère décidément et définitivement convergent reconnu à la phase de Civilisation compressive où nous venons d'entrer permet de donner une réponse. Sous trois rapports, et à trois degrés (à savoir *collectivement*, *individuellement*, et *cosmiquement*), de par l'enroulement général du *Weltstoff* qui se poursuit à l'intime de notre être, nous marchons vers des états que l'on peut qualifier de « plus en plus centrés ».

Expliquons, dans chaque cas, ce que ce mot veut dire.

a) *Collectivement*, d'abord (et ceci est, expérimentalement parlant, la partie axiale du phénomène), l'Humanité, nous l'avons vu surabondamment, tend, technico-psychiquement, à converger sur soi. Inutile de revenir sur ce fait qui est justement la thèse exposée tout au long du présent chapitre ; - mais très important, en revanche, d'observer que, en vertu même de ce processus de concentration, la croissance de la Noosphère tend forcément vers quelque *point de maturation*. Dans l'espoir et sous la préoccupation de prolonger quasi-indéfiniment vers l'avant les perspectives humaines, on parle beaucoup en ce moment de migration possible (par astronautique) d'une planète à l'autre. Sans nier absolument la possibilité physique, ni contester l'importance biologique, d'une pareille diffusion de la Vie réfléchie dans le système solaire<sup>4</sup>, il me faut bien faire observer que cette expansion sidérale de notre race, dans la mesure même où elle donnerait à l'Homme une base d'action plus large, ne ferait qu'augmenter l'intensité des forces qui nous jettent les uns sur les autres. C'est toujours à ce rassemblement sous pression (conséquence de l'enroulement du Monde sur lui-même) qu'il faut en revenir, endernière analyse, si l'on veut comprendre l'essence du Phénomène humain. Dans ces conditions, ce qui me paraît devoir caractériser une Humanité accédant, dans quelques millions d'années, aux zones « polaires » de l'hémisphère symbolique où elle se ramasse (cf. ci-dessus, p. 147-148) c'est un état supérieur de réflexion collective se traduisant non point du tout par une dilatation et diversification toujours plus grandes de notre champ d'affectivité et de connaissance, mais bien plutôt par une vision du Monde (*Weltanschauung*) toujours plus étroitement localisée. En ce sens, on pourrait dire, théoriquement et idéalement parlant, que l'Humanité finira quand, ayant enfin compris, elle aura, par une Réflexion totale et finale, tout ramené en elle à une Idée et à une Passion communes<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> 1. La vie active d'une famille ou d'un genre zoologique est estimée à cinquante millions d'années. Or l'Homme est (du simple point de vue de la Systématique) bien plus qu'un genre et une famille, puisqu'il représente, à lui seul, une « nappe » biologique planétaire! Dans cette nappe, il est vrai, il y a des raisons de penser que l'Évolution, dans la mesure même où elle rebondit, se poursuit à un rythme de plus en plus accéléré. (Cf. p. 166, note 2).

<sup>4</sup> Une chose au moins est hors de doute : tôt ou tard la tentative sera faite par l'Homme pour déborder la Terre. Pour arriver au centre de lui-même, ne sent-il pas qu'il lui faut avoir touché la limite de tout?

<sup>5</sup> De telle sorte, comme je l'ai déjà fait observer ailleurs (1947), que l'Hominisation s'offre à nous comme encadrée, entre deux points critiques de Réflexion : l'un initial et individuel, - l'autre terminal et noosphérique. En ce point supérieur de maturation organo-psychique en effet s'arrête et culmine le processus de « corpusculisation indéfinie » (cf. Chap I, p. 44) inauguré dans le Monde par la Vie. En direction de l'Immense, nous apprend l'Astronomie, l'unité supérieure de Matière groupée est la Galaxie. Pareillement, nous dit la Biologie, en



b) *Individuellement*, ensuite, - et malgré tant de solides préjugés adverses -, rien ne nous empêche de penser que la Socialisation compressive, si menaçante à première vue pour notre originalité et notre liberté individuelles, ne soit le plus puissant moyen « imaginé » par la Nature pour accentuer et porter à son comble la singularité incommunicable de chaque élément réfléchi. S'exerçant en effet, non plus (si l'on peut dire) tangentiellement, dans la seule fonction (cas des Insectes), - mais radialement, c'est-à-dire d'esprit à esprit ou de cœur à cœur, n'est-ce pas un fait d'expérience quotidienne que l'union, non seulement différencie, mais « centrifuge »? Plus on approfondit cette condition maîtresse de l'être expérimental, plus se clarifie devant l'esprit la situation inquiétante et ambiguë de l'Homme moderne, soudain confronté avec la monstrueuse grandeur de l'Humanité. *A priori*, et sous réserve d'une réaction convenable de nos libertés, rien à craindre pour nous de la Totalisation qui s'annonce, (affirmais-je plus haut p. 146-147), dès lors que celle-ci s'avère, par ses caractères généraux (effets de psychogénèse, surtout), comme la suite légitime de l'Anthropogénèse. Et voici que nous commençons à comprendre pourquoi. Au terme de la phase « expansionnelle » de Socialisation qui vient de se clore, nous avons cru que c'était dans un geste d'isolement, c'est-à-dire par voie d'Individuation, que nous allions atteindre le bout de nous-mêmes. A partir de maintenant (c'est-à-dire depuis que l'Hominisation est entrée dans sa phase de convergence), il devient manifeste que ce n'est au contraire que par un effet de synthèse, c'est-à-dire par *Personnalisation*, que nous pouvons sauver ce qui se cache de vraiment sacré au fond de notre égoïsme. Le centre extrême de chacun de nous, il ne se trouve pas au terme d'une trajectoire solitaire et divergente; mais il coïncide (sans se confondre) avec le point de confluence d'une Multitude humaine tendue, réfléchie, et unanimes, librement sur elle-même.

c) *Cosmiquement*, enfin (et quoi que cette perspective ait de fantastique), si véritablement par sa portion pensante, la Matière vitalisée converge, force nous est bien d'imaginer, correspondant au point de Réflexion noosphérique, *quelque Bout absolu* de l'Univers au pôle de l'hémisphère dont la voûte nous enferme. Jusqu'à nouvel ordre, l'Astronomie moderne n'hésite pas à envisager l'existence d'une sorte d'Atome primitif où se rassemblerait la masse entière du monde sidéral ramené quelques milliards d'années en arrière. Symétriquement, en quelque sorte, à cette unité physique primordiale, n'est-il pas curieux que la Biologie, extrapolée à l'extrême (et cette fois vers l'avant) nous conduise à une hypothèse analogue : celle d'un Foyer universel (je l'ai appelé Oméga), non plus d'extériorisation et d'expansion physiques, mais d'intériorisation psychique, - vers où la Noosphère<sup>6</sup> terrestre en voie de concentration (par complexification) semble destinée à aboutir dans quelques millions d'années<sup>7</sup>. Spectacle bien remarquable, certes, que celui d'un Univers fusiforme, fermé aux deux bouts (en arrière et en avant) par deux sommets de nature inverse !

---

direction de la Complexité, c'est la Noosphère réfléchie qui serait l'unité supérieure, absolue, de Matière arrangée. A moins, bien entendu, qu'à travers Temps et Espace n'arrivent, par chance, à se nouer dans le Monde des « systèmes de Noosphère » : hypothèse qui paraîtra moins fantastique si l'on se rappelle que, la Vie étant en pression partout autour de nous (cf. Chap I, p. 50), rien n'empêche que l'Univers ne présente (successivement, ou même simultanément) plusieurs sommets pensants.

<sup>6</sup> Et, s'il en existe ou s'en prépare d'autres dans les espaces stellaires, toute Noosphère, chacune en son temps (cf. ci-dessusnote p. 164).

<sup>7</sup> Estimée au taux moyen d'évolution reconnu pour les genres ou familles de Mammifères pré-humains, la vie d'un groupe zoologique aussi formidable que l'Humanité devrait être de plusieurs dizaines de millions d'années. - Mais ici prenons garde. Sur l'Arbre de la Vie, le « genre humain » ne se comporte pas comme un simple bouquet de feuilles, ou comme un simple rameau, mais comme une inflorescence (cf. Fig. 5, et note p. 117) ; et, de ce chef sa

Pareil en cela à l'Atome primitif de Lemaître, le point Oméga ainsi défini se place, à strictement parler, hors du processus expérimental qu'il vient clore : puisque, pour y accéder (dans le geste même d'y accéder) nous sortons de l'Espace et du Temps. Cette transcendance, toutefois, ne l'empêche pas de se présenter à notre pensée scientifique comme nécessairement doué de certaines propriétés exprimables, - propriétés que va nous conduire à mentionner en terminant l'étude d'une ultime question posée à notre esprit par l'extraordinaire spectacle du Phénomène humain : « Lancés, comme nous le sommes, en direction d'un objectif précis dans l'avenir, quelles garanties avons-nous d'arriver au but ? »

## 5. RÉFLEXIONS FINALES SUR L'AVENTURE HUMAINE : CONDITIONS ET CHANCES DE SUCCÈS.

Si, de tout ce qui précède, un point se dégage avec évidence, c'est certainement la complète et radicale incapacité où se trouve la Pluralité humaine d'échapper aux puissances qui tendent à la ramasser organiquement sur elle-même : forces générales d'enroulement cosmique, se précisant et s'accroissant (au niveau zoologique et historique auquel nous sommes parvenus) sous l'influence de « l'entrée en convergence » du Monde autour de nous. Là-dessus, pas de doute possible. De par la structure même de l'Univers, nous sommes forcés, condamnés (pour devenir pleinement vivants) à nous unifier. Mais du fait que telle soit notre condition au sein des choses, avons-nous le droit de conclure que l'expérience tentée sur nous doive nécessairement réussir, - c'est-à-dire que nous soyons sûrs, en toute hypothèse, de parvenir effectivement, un jour, à l'unité vers laquelle nous nous trouvons chassés?...

Autrement dit, l'Univers se concentre-t-il par en haut avec autant de sécurité et d'infaillibilité qu'il « s'entropise » par le bas ?

Non, répondent les faits. Par nature et dans tous les cas, *synthèse implique risques*. Vie est moins sûre que Mort. C'est donc une chose que la Terre, par sa pression, nous mette au moule de quelque ultrahominisation<sup>2</sup>, - et autre chose que cette ultra-hominisation aboutisse. Car pour que, en nous et par nous, l'évolution planétaire de la Conscience arrive à terme, deux séries ou espèces de conditions, - les unes externes, les autres internes -, sont nécessaires, dont aucune n'est absolument garantie par la marche du Temps<sup>8</sup>.

*Conditions externes*, d'abord. Et par là j'entends surtout les multiples réserves (de temps, de matériel nutritif et de matériel humain) indispensables pour alimenter jusqu'au bout l'opération. Si, avant que l'Humanité n'arrive à maturation, la planète devenait inhabitable; si prématurément le pain venait à y manquer, ou les métaux nécessaires, - ou, ce qui serait bien plus grave encore, la quantité ou la qualité de substance cérébrale requise pour emmagasiner, transmettre et accroître la somme de connaissances et d'aspirations formant à chaque instant le genre collectif de la Noosphère : - alors, évidemment, ce serait le raté de la Vie sur Terre ; et l'effort du Monde pour se centrer jusqu'au bout n'aurait plus qu'à se tenter ailleurs, en quelque autre point des cieux.

---

durée d'évolution pourrait être beaucoup plus courte que nous ne pensons. -Encore que, de l'état d'inarrangement organique où se trouve encore sous nos yeux la Noosphère, nous puissions raisonnablement conclure que, après un million d'années d'existence, l'Homme émerge tout juste encore de sa phase embryonnaire.

<sup>8</sup> Notons ici qu'à partir du moment où (comme il arrive actuellement) l'Humanité se totalise, il ne peut plus être question, comme aux époques antérieures, de « civilisations qui disparaissent », - mais seulement de fluctuations et d'émergences au sein d'une Civilisation planétaire définitivement établie : laquelle ne saurait périr sans que *ipso facto* ne s'arrête pour toujours sur Terre le mouvement d'Hominisation.

Et *conditions internes*, ensuite - c'est-à-dire liées au fonctionnement de notre liberté. - *Savoir-faire*, d'une part, assez habile pour éviter les diverses formes de pièges et d'impasses (mécanisation politico-sociale, blocage administratif sur-population, contre-sélections...) semés sur la route d'un vaste ensemble en voie de totalisation. Et *vouloir-faire*, surtout, assez ferme pour ne reculer devant aucun ennui, aucun découragement, aucune peur en chemin.

En ce qui touche les conditions de première espèce, il ne semble pas que les chances d'échec soient particulièrement à craindre. Du point de vue ressources matérielles et temps disponible, la Vie sur Terre semble se développer avec une marge suffisamment large (ou suffisamment extensible par développement technique, - je songe ici aux réserves d'énergie physique) pour que, dans cette direction, aucun danger sérieux ne s'annonce, - sauf momentanément, du côté de la destruction des terres arables. Et, du point de vue des ressources cérébrales, il est remarquable d'observer comment jusqu'ici, pour satisfaire aux tâches toujours plus variées et spécialisées de la progression humaine, les éléments humains surgissent et se relaient, en nombre suffisant et à point nommé : comme sous l'effet rassurant d'un mystérieux métabolisme noosphérique.

Bien plus menaçants et vitaux, par contre, se découvrent à première vue les risques internes naissant, pour la Vie, de l'apparition en elle d'une liberté réfléchie, - facteur indispensable de son rebondissement évolutif - mais en même temps principe dangereux d'émancipation désordonnée. Dans cette direction, il ne faudrait tout de même pas oublier que, plus la Réflexion monte et se renforce (par effet de réflexions conjuguées) à l'intérieur de la masse humaine, plus aussi, *par effet de Grands Nombres organisés*, les chances d'erreurs (aussi bien volontaires qu'involontaires) décroissent dans la Noosphère. Contrairement à ce qu'on entend souvent dire, un système vivant (pourvu qu'on le suppose, comme c'est le cas pour l'Homme, intérieurement polarisé vers un point déterminé) tend à rectifier et à stabiliser sa marche à mesure que, simultanément avec une perception plus nette du but à atteindre, le double pouvoir de prévoir et de choisir s'élève au coeur de ses éléments. Attelés à une même tâche, dix spécialistes risquent moins qu'un seul de se décourager et de se tromper dans leur effort. Ce qui voudrait dire que, plus la Noosphère s'enroule, plus augmentent ses chances de centration finale sur elle-même.

Reste (même admise cette hypothèse particulièrement favorable) - reste que, pour entretenir le jeu et la tension de la toujours croissante et toujours faillible somme de toutes nos libertés, une *super-condition* se dessine, - à savoir que, *pari passu* avec l'Évolution qui se réfléchit sur soi, les raisons et le goût de vivre (c'est-à-dire ce que nous venons d'appeler « la polarisation interne ») se renforcent au fond de l'âme humaine. Ce qui suppose autour de nous l'entretien d'une « atmosphère » cosmique toujours plus claire et plus chaude à mesure que nous progressons : - plus claire, par l'approche pressentie d'une Issue à travers laquelle le plus précieux de nos oeuvres puisse échapper pour toujours aux menaces d'une Mort totale en avant; - et plus chaude, sous le rayonnement montant d'un foyer actif d'unanimisation. Rien ne saurait apparemment empêcher l'Homme-espèce de grandir encore (tout comme l'homme-individu, - pour le bien... ou pour le mal) s'il garde au coeur la passion de croître. Mais aucune pression extérieure non plus, si puissante soit-elle, ne saurait l'empêcher de faire grève, même sur des monceaux d'énergie disponible, s'il venait par malheur à se désintéresser, ou à désespérer, du mouvement qui l'appelle en avant.

Ce qui nous conduit à formuler, pour conclure, la proposition suivante :

« Si le pôle de convergence psychique vers lequel gravite, en s'arrangeant, la Matière n'était rien d'autre, ni rien de plus que le groupement totalisé, impersonnel et réversible<sup>9</sup>, de tous les grains de Pensée cosmiques momentanément

---

<sup>9</sup> « Réversible », dans la mesure où lié par structure, et sans point d'appui vers l'avant, à un agencement précaire de particules, toutes désintégrables, par nature, jusque dans leur fond.

réfléchis les uns sur les autres, - alors l'enroulement sur soi du Monde se déferait (par dégoût de lui-même) dans la mesure même où l'Évolution, en progressant, prendrait plus claire conscience de l'impasse où elle aboutit. Sous peine d'être impuissant à former clef de voûte pour la Noosphère, « Oméga » (cf. plus haut, p. 166) ne peut être conçu que comme le point *de rencontre* entre l'Univers parvenu à limite de centration et *un autre Centre* encore plus profond, -Centre self-subsistant et Principe absolument ultime, celui-là, d'irréversibilité et de personnalisation : le seul véritable Oméga... »

Et c'est en ce point, si je ne m'abuse, que sur la Science de l'Évolution (pour que l'Évolution se montre capable de fonctionner en milieu hominisé) s'insère le problème de Dieu, - Moteur, Collecteur et consolidateur, en avant, de l'Évolution<sup>10</sup>.

(Paris, 4 août 1949)

---

<sup>10</sup> On pourrait dire (et ceci résumerait assez bien le contenu entier de cet ouvrage) que tout être (tout corpuscule) se présente symboliquement à notre expérience comme une ellipse tracée sur deux foyers d'inégale « puissance » : un foyer d'arrangement matériel (ou de complexité),  $F_1$  ; et un foyer de conscience (ou d'intériorité),  $F_2$ . Au cours de la Précie, l'activité de  $F_2$  est pratiquement nulle (domaine du Hasard). Puis, graduellement (cf. p. 156), elle s'élève au fil de la Vie, - jusqu'au « Pas de la Réflexion », où l'équilibre se renverse. A partir de l'Homme, c'est  $F_2$  qui tend à prendre l'initiative des arrangements faisant monter la puissance de  $F_1$  (rebondissement de l'Évolution par invention réfléchie) ; en même temps qu'il devient de plus en plus sensible ( jusqu'à se renverser sur lui) à l'attrait toujours croissant et finalement exclusif d'oméga. Ce qui revient à dire que tout se passe, au cours de l'enroulement cosmique, comme si, graduellement, c'était la superstructure (psychique), au lieu de l'infrastructure (physique) qui devient la portion consistante des particules vitalisées.